

gers pour la vertu qu'elle expose, pour le caractère qu'elle énerve, et pour la langue qu'elle gâte.

Le génie de la langue française est fait de clarté. Nous sommes Celtes par nos origines ; nous sommes Latins et Francs au moins autant. Le Latin se distingue du Grec par plus de concision et de précision ; la ligne qui forme le pourtour de l'idée est nette. Il fut la langue d'un peuple positif, qui ne se perdit jamais dans les nuages, qui n'eut pas son égal pour le gouvernement et la rédaction des codes de lois ; il savait où il allait ; il savait ce qu'il disait : sa langue a gardé l'empreinte de son génie. Francs, nous sommes sincères ; la langue que nous parlons ne porte pas en vain son nom : la clarté est la forme nécessaire de la sincérité. Les romantiques ont gâté notre littérature en la rendant vaporeuse et incertaine : nos maîtres les plus illustres, en poésie principalement, ne sont pas sans reproche.

Il n'y a pas, dans toute la littérature du grand siècle, la moindre trace de cette maladie. Il n'y a pas dans Racine un seul vers dont on ne saisisse le sens sans travail, dans Bossuet une phrase qu'on ne comprenne à la simple lecture ; Pascal lui-même, malgré sa profondeur, burine sa pensée, et laisse rarement place à l'interprétation. Chez les écrivains il y a toujours un sens, même quand par accident il n'est pas clair : pour les romantiques à outrance et leurs succédanés, outre que le sens n'est pas toujours obvie, dans des œuvres d'ailleurs superficielles, on se demande s'il y a un sens dans l'amphigouri de leur prose et de leurs vers ; les maîtres n'échappent pas à ce défaut, malgré le charme dont ils savent l'envelopper. Faut-il voir ici l'influence allemande, et l'obscurité qu'elle a répandue sur notre philosophie s'est-elle communiquée à la littérature ? L'homme du Nord est rêveur : le climat, les forêts, le silence des grands espaces vides entretiennent chez lui cette inclination. Nous avons un autre tempérament ; et il faut dire que la rêverie vague et imprécise est une maladie qui a été communiquée à notre race par la rupture de l'équilibre entre nos facultés, qui fait prédominer l'imagination